

# «La société n'est pas prête à accepter»

**SANTÉ** L'intégration professionnelle est abordée lors des Journées de la schizophrénie. Certains malades doivent se taire pour travailler.

PAR JULIEN BAUMANN



Lors des Journées de la schizophrénie, associations et acteurs concernés (ici avec l'AFS à la place Centrale à Bienne) visent à informer le grand public sur la réalité de la schizophrénie. JBA

Les Journées de la schizophrénie ont lieu jusqu'à samedi dans toute la francophonie. Initiateur de l'événement, le médecin Yann Hodé du Réseau santé mentale de Bellelay (RSM), donnera une conférence ce soir à Bienne sur le thème de l'intégration des malades souffrant de schizophrénie. Même si des efforts sont entrepris pour que ces personnes ne soient plus stigmatisées, le chemin est encore long pour qu'elles puissent se faire accepter dans le monde professionnel (lire ci-dessus). Une jeune femme de la région a accepté de parler de sa situation. Son mari est diagnostiqué schizophrène et il effectue ac-

tuellement une formation. Illustration du tabou qui règne encore sur ce sujet: la jeune femme a été d'accord de témoigner à condition de rester anonyme, par crainte de compromettre l'avenir de son époux.

## «La réalité est différente»

«Cela pourrait remettre en cause sa crédibilité dans l'école», affirme-t-elle. «La peur est surtout liée au manque de connaissances. On prend les malades pour des fous qui n'ont pas leur place dans le monde du travail.» La jeune femme dit que quelques personnes ont été mises dans la confiance, mais que d'en parler ouvertement serait un trop grand risque. «On a l'impres-

sion que la moindre erreur de sa part serait une occasion de remettre en cause sa place dans l'école. Avant qu'il ne fasse cette formation, j'étais plutôt favorable à en parler et informer les gens. Mais la réalité est différente. La société n'est pas prête à accepter les personnes en difficultés.» Notre témoin raconte que ces craintes se sont confirmées lorsque son mari a effectué un stage. Des collègues ont alors appris qu'il souffrait de schizophrénie et «sa situation s'est péjorée alors que le stage se passait très bien.» Yann Hodé confirme de son côté qu'il est difficile pour les malades d'en parler dans le cadre professionnel. Il cite l'exemple d'une femme, dont le témoi-

gnage avait été rendu public en 2013 dans le journal L'Express, qui a caché sa maladie alors qu'elle était cadre supérieur d'une grande entreprise française. Le spécialiste évoque aussi un collègue souffrant de schizophrénie. «C'est un très bon médecin. J'ai parlé de lui lors d'une conférence et on m'a dit qu'il était inadmissible que cette personne pratique encore. Mais c'est l'état du patient qui doit déterminer sa capacité à travailler, pas le diagnostic.»

## Familles peu écoutées

Martine Schaffter, Présidente de l'Association de familles et amis de malades souffrant de schizophrénie (AFS) dans les cantons de Berne et Neuchâtel,

## Convaincre les entreprises

Le Dr Yann Hodé rappelle que, hormis les traitements et les thérapies, l'intégration des malades schizophrènes dans une activité professionnelle est un facteur important pour améliorer leur situation. «Il y a un modèle d'emplois protégés. Mais il y a peu de places et les patients n'ont pas forcément envie de faire ce qu'on leur demande. L'objectif est d'offrir un accompagnement qui permet de suivre leur désir. Quand ils sont bien traités, les symptômes disparaissent.» Le spécialiste indique qu'actuellement 20% des personnes souffrant de schizophrénie sont capables de travailler et il estime que cette proportion pourrait encore croître. «Un malade qui travaille, même à temps partiel, coûte moins à la société car il a plus de chance d'aller mieux. Il faut convaincre les entreprises qu'il y a un intérêt.» A qui d'agir pour tenter de faire évoluer les mentalités? «C'est à la psychiatrie de faire passer le message mais aussi aux patients de revendiquer leurs droits. Je pense que tout le monde doit essayer», répond Yann Hodé qui constate malgré tout une évolution positive ces dernières années: «La schizophrénie se soigne mieux aujourd'hui et on la soignera encore mieux demain.» Il constate aussi qu'à force d'informer le public, la maladie est mieux connue et souffre moins des étiquettes qu'on lui a collées par le passé. «Petit à petit, la maladie est plus acceptée», se réjouit-il. JBA

estime pour sa part que tout est encore à faire, en particulier dans la région. «On est démuné», déplore-t-elle. «Dans le canton de Vaud par exemple, il y a beaucoup plus de possibilités.» Martine Schaffter a elle-même un fils malade et connaît toutes les difficultés auxquelles sont confrontées les familles concernées.

## Pas de financement

Le problème est que les schizophrènes sont souvent très sensibles au stress et à la pression. «Il faudrait trouver un patron compréhensif, mais vous savez dans quelle société on vit», soupire-t-elle. La responsable pointe aussi du doigt une méconnaissance de la maladie autant dans certaines institutions que dans l'administration, comme les services sociaux. «Je reçois des téléphones de parents qui me racontent leur situation, c'est aberrant!» Elle considère que les familles ne sont pas assez entendues et soutenues. «On nous dit que les malades sont des adultes donc que ça ne concerne pas les proches. Mais je peux vous dire que cette maladie a vraiment un impact sur toute la famille.» C'est pour cette raison que les

pistes pour soigner la maladie se dirigent aussi vers un accompagnement de l'entourage. L'AFS et le RSM proposent d'ailleurs une série de 14 cours pour permettre de gérer de façon globale de telles situations (programme Profamille).



**C'est l'état du patient qui doit déterminer sa capacité à travailler.»**

YANN HODÉ  
MÉDECIN RÉSEAU SANTÉ MENTALE

Ces rencontres sont proposées à un prix abordable, mais, pour l'instant, ce type d'accompagnement n'est pas soutenu par les pouvoirs publics, explique Yann Hodé: «Il n'y a pas de financement possible pour l'instant, car on considère que si on aide la famille, on n'aide pas directement le malade. Nous essayons de montrer qu'au final, cet accompagnement profite réellement au patient.»

Conférence du Dr Yann Hodé, ce soir à 20h, pont du Moulin 13, Bienne.

# Droits humains, super 8 et bibliothèque publique

**CINÉMA** Le Filmpodium multiplie les collaborations lors de son nouveau cycle et propose un programme éclectique et engagé.

Le printemps débute au Filmpodium avec une petite sélection en provenance du Festival du film et forum international sur les droits humains (FIFDH), qui s'est achevé le 18 mars à Genève. Parallèlement, le cinéma biennois projette des films actuels dans lesquels les droits humains jouent un rôle clé. Le cycle s'ouvre avec le film marocain «Razzia», de Nabil

Ayouch, en présence de représentantes du FIFDH. A Pâques, le film argentin «Mastar A Jesus/Killing Jesus» tiré d'une histoire vraie sera à l'affiche. Le programme sera complété par «A Woman Captured», un film documentaire sur l'esclavage moderne, «Under The Sun», un aperçu rare de la Corée du Nord, et «Stranger In Paradise», un film sur la

problématique des réfugiés. Le 4 avril s'ouvre une fenêtre sur l'autisme, avec un événement particulier organisé en collaboration avec l'association Autismus Bern: «Im Weltraum Gibt Es Keine Gefühle» sera suivi d'une discussion. Deux autres films traitant de cette thématique seront projetés par la suite. Le deuxième événement, pro-



«Razzia» raconte cinq destins différents mais tous animés par le même désir de liberté. DR

posé le 8 avril sera musical: le «Sound 8 Orchestra» présentera son nouvel album «Grooves from another Galaxy» sous la forme d'une œuvre d'art audiovisuelle globale en proje-

tant simultanément plusieurs films en format super 8. On notera qu'en collaboration avec la Bibliothèque de la Ville de Bienne, le Filmpodium propose pendant toute la durée du

cycle le nouveau documentaire de Frederick Wiseman «Ex Libris - The New York Public Library.» C-JBA

www.filmpodiumbienne.ch